

# *Le dervis, la corneille et le faucon*

*Un de ces pieux solitaires*

*Qui, détachant leur cœur des choses d'ici bas,*

*Font vœu de renoncer à des biens qu'ils n'ont pas.*

*Pour vivre du bien de leurs frères,*

*Un dervis en un mot, s'en allait mendiant*

*Et priant,*

*Lorsque les cris plaintifs d'une jeune corneille*

*Par des parents cruels laissée en son berceau,*

*Presque sans plume encor, vinrent à son oreille.*

*Notre dervis regarde, et voit le pauvre oiseau*

*Allongeant sur son nid sa tête demi-nue :*

*Dans l'instant, du haut de la nue,*

*Un faucon descend vers ce nid,*

*Et, le bec rempli de pâture,*

*Il apporte sa nourriture*

*À l'orpheline qui gémit.*

*Ô du puissant Allah providence adorable !*

*S'écria le dervis : plutôt qu'un innocent*

*Périsses sans secours, tu rends compatissant*

*Des oiseaux le moins pitoyable !*

*Et moi, fils du très-haut, je chercherais mon pain !*

*Non, par le prophète j'en jure :*

*Tranquille désormais, je remets mon destin*

*À celui qui prend soin de toute la nature.*

*Cela dit, le dervis, couché tout de son long,*

*Se met à bayer aux corneilles,*

*De la création admire les merveilles,*

*De l'univers l'ordre profond.*

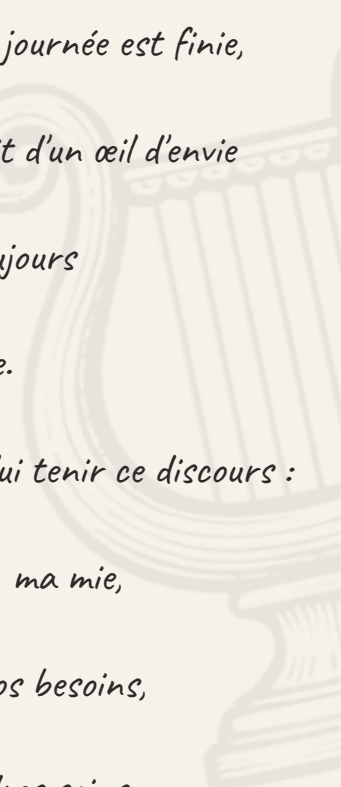
*Le soir vint, notre solitaire*

*Eut un peu d'appétit en faisant sa prière :*

*Ce n'est rien, disait-il ; mon souper va venir.*

*Le souper ne vient point. Allons, il faut dormir ;*

*Ce sera pour demain. Le lendemain l'aurore  
Paraît, et point de déjeuner.  
Ceci commence à l'étonner ;  
Cependant il persiste encore,  
Et croit à chaque instant voir venir son dîner.  
Personne n'arrivait ; la journée est finie,  
Et le dervis à jeun voyait d'un œil d'envie  
Ce faucon qui venait toujours  
Nourrir sa pupille chérie.  
Tout-à-coup il l'entend lui tenir ce discours :  
Tant que vous n'avez pu, ma mie,  
Pouvoir vous-même à vos besoins,  
De vous j'ai pris de tendres soins ;  
À présent que vous voilà grande,  
Je ne reviendrai plus. Allah nous recommande  
Les faibles et les malheureux :  
Mais être faible, ou paresseux,*



*C'est une grande différence.*

*Nous ne recevons l'existence*

*Qu'afin de travailler pour nous ou pour autrui.*

*De ce devoir sacré quiconque se dispense*

*Est puni de la providence*

*Par le besoin ou par l'ennui.*

*Le faucon dit et part. Touché de ce langage,*

*Le dervis converti reconnaît son erreur,*

*Et, gagnant le premier village,*

*Se fait valet de laboureur.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

